

**Les petits métiers, dont tourneurs et sculpteurs, dans : Le travail du bois**  
d'Auguste Piguet, Le Pèlerin, 1986

*Petits métiers. Abordons maintenant la série des petits métiers utilisant le bois comme matière première. Un nombre restreint d'artisans les exerçaient.*

*La région comprenait, selon les comptes des gouverneurs, quelques maîtres tourneurs, occupés entr'autre à la confection des fuseaux utilisés par les pierristes, soit tailleurs de pierres fines.*

*Ce furent des tourneurs du Cherit qui se chargèrent, en 1725, de pourvoir de pommeaux décoratifs en bois dur les extrémités des bancs de la nouvelle église du Sentier.*

*Les pieds et dossiers tournés de certaines chaises, de même que les treuils des chars à foin, provenaient également des tourneurs régionaux.*

*La sculpture sur bois tenta maint bourgeois pendant les longues soirées d'hiver. Diverses "tapettes", soit moules à beurre demeurent le vivant témoignage de l'adresse de ces artistes improvisés. Antérieurs aux fromageries des hameaux, ces moules exhibent d'ordinaire les initiales de deux ou de trois voisins associés pour la fabrication en commun. L'un de ces moules est de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle; les autres du siècle suivant.*

- 22 -



On aimerait savoir si certains barils et "boutillons" au galbe élégant furent l'oeuvre d'artisans de chez nous. Les marques apposées n'ont donné aucune certitude à cet égard. Nombre de meubles rustiques, des arches à grain, des brisoirs à chanvre (bationets), des "bancs d'âne"; des outils de charpentier, vieux de plusieurs siècles, portent initiales et millésime.

Divers menuisiers du hameau des Bioux approvisionnèrent longtemps les marchés de Morges d'armoires simples ou doubles, généralement en sapin.

Certains meubles témoignaient d'un art consommé. Il me souvient avoir admiré un bureau en marqueterie exécuté par un citoyen à ses heures de loisir. Un ébéniste de profession n'eût pas mieux fait.

Les sabots, aujourd'hui rarissimes, se portaient fréquemment autrefois. En 1770, deux sabotiers établis aux Piquet-Dessous, se virent octroyer du bois en vue de la confection de ce genre de chaussures.

Les socques chaussèrent de tout temps de nombreuses personnes, des enfants surtout. On sait qu'en français local socque est féminin, influencé qu'il fut par le patois chôka.

Chaque agglomération disposait de sa fontaine (borné). Toute ferme isolée en avait aussi une. Les trois communes, sollicitées par les ayants-droit aux fontaines des hameaux, leur accordaient volontiers le bois nécessaire pour les tuyaux. Le fontainier, alors indispensable, se chargeait de percer les minces tiges de sapin au moyen d'une longue tarière, le LEROÛFOU. Le musée du collège du Chenit renferme de superbes exemplaires de cet instrument qu'on maniait à force de bras.

Dès l'apparition de l'horlogerie sans doute, nos horlogers firent usage de bois pourri pour nettoyer les délicats produits de leur industrie. Certains pauvres hères hantaient les forêts, s'attaquant aux vieilles souches de hêtre pour en prélever les fibres propices à l'emploi qu'on en voulait faire. Le bois pourri de choix, mis dans de grands mouchoirs de couleur, se vendait de porte en porte. Il valait jusqu'à 10 francs la livre. Avec un peu de chance et de flair, le chercheur réussissait à faire une bonne journée. Les horlogers eux-mêmes ne se faisaient pas faute de s'approvisionner du précieux détersif dans leurs courses dominicales.



Aucun tourneur au Chenit en 1799.

Pour l'Abbaye, la commune il s'entend, nous trouvons pour 1815 Louis Mouquin & frères, tourneurs. Au Pont selon toute probabilité.

Pour la commune du Lieu, nous ne découvrons que Jaques David Piguet, tourneur de la Tillettaz. Il travaille au moins de 1735 à 1738.

Quant aux sculpteurs sur bois, on ne connaît guère qu'Amédée Berney, des Bioux, qui reproduisait en cette matière des animaux avec une minutie et une véracité remarquables. On eut dit des vrais, avec les plumes ou le poil !



Les vaches et taureau à Amédée. Photo fournie par Mme Linda Musitelli ce mois de janvier 2018.